

L'ETHNOMETHODOLOGIE, INSTRUMENT D'APPREHENSION D'UNE REALITE SOCIALE EN CONSTRUCTION

Par Henri-Paul BOLAP
Journaliste Principal
Master's Degree ès Sciences
Etudiant en Ph. D en Communication
Université du Québec à Montréal.

RESUME

Cette contribution fait état d'une nouvelle méthodologie qualitative de la recherche universitaire et scientifique, notamment dans le champ des sciences humaines et sociales. Dénommée «ethnométhodologie», cette méthodologie a pour objectif de permettre dans la conduite d'une recherche, de tenir compte du point de vue des acteurs sociaux engagés dans ce processus de manière plus spontanée, directe et autrement qu'à travers une grille de recherche ou de lecture, un questionnaire ou des procédés expérimentaux dans lesquels les présupposés théoriques et les éventuelles réactions des sujets en études ont été préalablement prévus sinon établis. Avec l'ethnométhodologie, le ou la chercheur(e) est invité(e) à porter ses investigations sur la totalité de l'être social et non plus seulement sur une tranche figée du vécu social de cet acteur, à prendre en considération l'organisation et l'environnement tant physique que sociologique dans lequel un membre d'une collectivité humaine donnée se situe et agit.

SUMMARY

This contribution concerns a new qualitatively methodology in university and scientific research, especially in the area of human and social sciences. «Ethnomethodology», as it is called, insists that research should be conducted taking into consideration the

opinion of social actors spontaneously and directly involved in the process than through a research timetable or readings, a questionnaire or experimental procedures in which the theoretical presuppositions and eventual reactions of the subjects under study were foreseen or established in advance. Ethnomethodology permits the researcher to study the totality of the social being and no longer only on a set slice of a lived social situation of the actor but to consider the organization and environment, physical and sociological, a member of a given social collectivity is located and acts.

RESUME

Cette contribution concerne une nouvelle méthode de recherche qualitative de la recherche universitaire et des autres établissements de la recherche scientifique. Cette méthode vise à l'étude de la totalité de la situation sociale de l'acteur et non plus seulement sur une tranche fixe de la situation de cet acteur. Elle permet de saisir l'organisation et l'environnement dans lequel un membre d'une collectivité humaine donnée se situe et agit.

SUMMARY

This contribution concerns a new qualitative methodology in university and scientific research establishments in the area of human and social sciences. Ethnomethodology, as it is called, entails that research should be conducted taking into consideration the

INTRODUCTION

Il existe depuis longtemps dans les milieux scientifiques et universitaires, un âpre débat voire un profond clivage relatif aux méthodologies de la recherche. Des deux côtés de ce fossé se trouvent d'une part les tenants de la quantification, pour lesquels il n'est de vérité scientifique que quantifiable et chiffrée et de l'autre les partisans des recherches qualitatives, qui estiment qu'aucun chiffre ne pourra jamais rendre totalement compte de la complexité de toute entité sociale et humaine. Notre contribution, tout en ne prenant pas implicitement fait et cause pour l'un ou l'autre de ces camps, vise à actualiser ce débat en présentant la perspective qu'offre une nouvelle méthodologie qualitative dénommée «ethnométhodologie». En effet, en tant qu'elle privilégie les points de vue, concepts et contextes globaux des acteurs, actrices et des chercheur-e-s engagé-e-s dans l'activité commune de construction ou d'explication de la réalité sociale que constitue toute recherche, cette méthodologie paraît suffisamment pertinente pour la conduite de toute investigation dont la scientificité serait indéniable.

L'ethnométhodologie est en fait un nouveau champ du savoir qui a pris de l'ampleur depuis une vingtaine d'années. Selon Garfinkel (1968 : 11) que l'on crédite entre autres de cette création, ce terme en lui-même est né de l'analogie avec l'ethnolinguistique, l'ethnoscience ou l'ethnobotanique, qui sont la linguistique, la science en général ou la botanique telles que la conçoivent les membres d'un groupe particulier. Il s'agit donc d'une manière générale et selon Garfinkel, de la description de champs sémantiques propres à chacune de ces disciplines ou à d'autres, telle que cette description s'effectue dans un contexte social précis. En fait, tant pour Garfinkel que pour les chercheurs qui se sont par la suite réclamés de cette nouvelle branche de la sociologie ou de la psycho-sociologie, l'ethnométhodologie a pour champ d'étude l'ensemble des implicites sociaux qui font qu'on se comprend immédiatement entre camarades, amis ou collègues de bureau, sans avoir besoin à chaque fois de procéder à la définition de certains termes ou à la détermination du contexte de l'interaction. Elle est encore selon ce qu'en dit Leiter (1980 : 237), l'étude de l'interaction sociale. Cette étude est menée à deux niveaux : celui des mécanismes de compréhension entre individus et celui de la construction même de cette interaction. Toutefois, afin de mieux faire comprendre cette méthodologie, nous avons estimé qu'il était nécessaire d'en rappeler brièvement les antécédents, principes et pratiques.

A — LES ANTECEDENTS DE L'ETHNOMETHODOLOGIE

Les antécédents de cette nouvelle discipline se retrouvent principalement dans la phénoménologie et l'interactionisme symbolique.

A — 1 — LA PHENOMENOLOGIE

La première de ces racines, la phénoménologie, issue des travaux de Husserl (1960, 1965) et de ceux de Shutz (1962 ; 1964), lui a fourni ses bases théoriques et méthodologiques, avec la vision de la réalité sociale comme phénomène contingent, lié au contexte et aux individus impliqués dans le processus. Ainsi, selon la phénoménologie, il y a une différence entre l'environnement naturel et l'environnement social. En contraste avec le premier, le deuxième n'existe pas par lui-même, car les objets sociaux ne prennent corps qu'à travers la perception qu'on en a et dépendent donc de leur reconnaissance par les êtres sociaux. La réalité sociale, contrairement donc à la réalité naturelle, est constamment en mouvement, en raison de son ambiguïté et de ses lectures multiples.

La phénoménologie, en privilégiant également ce qu'elle appelle la rationalité du sens commun par rapport à la rationalité scientifique, a ouvert la voie à l'interprétation subjective pour l'étude des méthodes de construction du sens en société, qui se pratique à travers l'ethnométhodologie.

A — 2 — L'INTERACTIONISME SYMBOLIQUE

Quant à la contribution de l'interactionisme symbolique à cette discipline, elle est déterminante. L'affirmation de Blumer (1969 : 2) selon laquelle « la signification est un produit de l'interaction sociale, car c'est au cours de l'interaction avec les autres que se dégage la signification d'un objet, d'une situation », entre en effet en droite ligne dans les préoccupations ethnométhodologiques actuelles. En fait, nombreux sont les principes de l'interactionisme symbolique qui ont servi de base à la construction du champ ethnométhodologique. Gagnon (1977 : 9) en dégage six (6), que nous résumons globalement ainsi :

1 — L'interactionisme symbolique prône une indispensable combinaison des interactions et des symboles (formes manifestes et formes voilées de conduite) ;

2 — Il insiste également sur la mise en exergue du point de vue de l'acteur par le chercheur ;

3 — Il demande le recentrage des symboles et des définitions

de sujet dans le contexte de ses relations sociales propres ;

4 — Enfin, il requiert la prise en considération des conditions de l'interaction et de l'observation scientifique.

En général, l'interactionisme comme paradigme scientifique est pour Blumer une réaction contre les positions prédominantes de la psychologie et de la sociologie. Celles-ci mettaient la signification de côté, la considérant comme peu importante et traitaient surtout le comportement humain comme découlant de différents facteurs comme les stimuli et réactions, attitudes et motifs, conscients ou inconscients.

Les antécédents de cette méthodologie ainsi brièvement rappelés, nous permettront sans doute de mieux en expliquer les principes, ainsi que leur articulation avec un sujet concret de recherche.

B — LES PRINCIPES DE L'ETHNOMETHODOLOGIE

A la suite de l'interactionisme symbolique, l'ethnométhodologie pose que la signification de l'ordre social réside dans les significations que le monde revêt pour les membres de cette société. Et cette signification se construit pendant les interactions entre les individus. C'est pourquoi tous les indices fournis par une situation d'interaction doivent être pris en considération. Pour comprendre l'approche ethnométhodologique, trois concepts sont indispensables : le savoir commun pratique, l'indexicalité et la réflexivité.

B — 1 LE SAVOIR PRATIQUE COMMUN OU «COMMON SENSE KNOWLEDGE»

Cette notion trouve son explication dans ce champ par le fait que, comme discipline des sciences sociales, l'ethnométhodologie part de la réalité sociale telle qu'elle est vécue par des acteurs particuliers. Pour Benson et al (1983 : 195)

Ethnomethodology shows how members organize their activities using their knowledge, their categories, their methods as topics and resources for the analysis.

Le savoir commun qui permet aux membres d'une même collectivité de procéder à des catégorisations similaires, est une notion importante dans cette discipline. En effet, argumente-t-on dans ce cadre, nous agissons couramment en supposant que les autres comprennent immédiatement ce que nous voulons dire. Cette présupposition permet aux interactions sociales de se dérouler sans heurts et surtout sans un retour constant sur nos

acquis socio-culturels. Cela est possible parce que des personnes vivant dans une structure sociale ou organisationnelle donnée, prennent un certain nombre d'informations, de sensations ou de perceptions pour acquises. Il ne leur viendrait donc jamais à l'idée de remettre explicitement en question pendant leurs interactions avec d'autres membres de ce groupe ces éléments communs tenus pour acquis, sauf événement extraordinaire survenant dans cet univers et permettant une redéfinition de ces acquis. En d'autres termes, le «Common sense knowledge» c'est le bagage culturel, sociologique ou pratique que chaque membre est censé recevoir ou avoir reçu au cours de sa socialisation dans ce milieu. C'est la base des connaissances communes à tous les membres d'un groupe. Comme illustration de la pertinence de ce principe, il n'est que de penser aux difficultés de communication entre les agents de l'administration publique au Cameroun et les usagers de cette administration. En effet, dans la mesure où, tant la bureaucratie que le milieu des agriculteurs et paysans (qui forment la majorité des habitants du pays et des usagers de son appareil administratif) constituent des lieux précis de socialisation, où se développent des raisonnements pratiques, un sens commun et une appréhension spécifiques de la réalité sociale, lorsqu'un membre d'une de ces entités entre en contact avec celui d'un milieu différent du sien, il exprime tout un univers de pré-requis, de réalités et de perspectives sociales que l'autre ne peut certainement pas appréhender en partie ou en totalité. Et cela en dépit du fait que les deux parties ont encore en commun un certain nombre d'acquis, de connaissances et conceptions partagées, en raison généralement de leur commune extraction rurale. Mais la forte attraction sinon la grande prégnance du modèle social et organisationnel secrété par l'environnement urbain et bureaucratique font que leurs interactions sont trop souvent empreintes d'une forte dose d'incompréhension.

B - 2 L'INDEXICALITE

En ce qui concerne l'indexicalité, c'est une notion empruntée à la linguistique. Dans cette discipline, une expression indexicale est celle qui peut recevoir différentes significations dépendant de l'occasion ou du contexte dans lequel elle est utilisée. Il en serait ainsi des phrases «il pleut» ou «j'ai faim», prononcées à certains moments ou places. Elles ne peuvent recevoir un sens précis que si elles sont accompagnées d'informations complémentaires, communiquées de manière non-verbale. Pour ce qui est de son application notre étude, elle nous offre surtout la pertinence de la relation de dépendance entre une expression et son contexte de production. Pour Leiter (op. cit. p. 107),

Indexicality refers to the contextual nature of objects and events, that is to say, without a supplied context, objects and events have equivocal or multiple meanings.

Rapportée à l'étude des individus en interaction en société, cette notion permet de saisir la relation qui s'établit entre le comportement d'une personne et le contexte dans lequel ce comportement se déroule.

Ainsi, comme le précise Leiter (Op. cit., id.)

The indexical property of talk is the fact that people routinely do not state the intended meaning of the expressions they use. The expressions are vague and equivocal, lending themselves to several meanings. The sense of meaning of these expressions cannot be decided unless a context is supplied. That context consists of such particulars as who the speaker is (his biography), the relevant aspects of his biography, his current purpose and intents, the settings in which the made, or the actual or potential relationship between speaker and hearer.

En somme, l'indexicalité est une autre façon de dire que toute interaction humaine est indissolublement liée au contexte dans lequel elle se déroule, aux circonstances qui l'entourent, aux événements socio-historiques qui la caractérisent. L'indexicalité est donc en quelque sorte un complément du «common-sense knowledge».

B — 3 LA REFLEXIVITE

Le dernier principe pertinent de l'ethnométhodologie et non des moindres, est celui de la réflexivité. Il est issu selon Warren Handel (1982 : 35), de la grammaire et de la logique. En logique, explique-t-il, une relation réflexive en est une dans laquelle une chose est en rapport avec elle-même. L'exemple le plus simple d'une telle relation est la phrase «Toutes choses étant égales par ailleurs». L'égalité est donc la relation réflexive par excellence. Pour les ethnométhodologues, tous les comptes-rendus sont réflexifs parce que comme l'explique Leiter (op. cit., p. 138)

Members accounts are reflexively and essentially tied for their rational features to the socially organized occasions of their use.

Dans la société, la réflexivité se manifeste concrètement dans la mesure où, si les êtres humains définissent les choses comme réelles, ces définitions sont réelles dans leurs conséquences. D'autre part, selon ce qu'en dit Rom Harré (1972 : 152), contrairement aux humains, les animaux, poissons et oiseaux n'ont aucun moyen, (du moins à notre connaissance) de décrire ce qu'ils font et d'en rendre compte. Les humains par contre ont cette capacité. Le choix d'une théorie qui comprend de telles perspectives a pour conséquences une latitude laissée aux acteurs sociaux concernés par les situations d'étude, afin qu'ils décrivent ce qu'ils font et rendent compte dans leurs propres termes de leurs actions et paroles. Une illustration concrète de cette notion nous fut fournie sur le terrain par un agriculteur âgé qui nous recevant (le chef de poste agricole d'Emvane-Sso et moi), indiqua à propos de ses relations avec le chef de poste : « c'est lui notre père ici ; sans lui, je ne pourrais jamais obtenir de crédit agricole ». Il s'empessa de lui offrir un régime de bananes-plantain, alors que notre déplacement avait un tout autre but. Ces déclarations et actions définissaient clairement un rapport du paysan à lui-même, ainsi qu'une relation avec cet agent de la bureaucratie, tel qu'il était perçu par le locuteur.

Toutes ces notions théoriques du champ ethnométhodologique seraient de peu d'utilité si elles ne permettaient pas de déboucher sur des pratiques méthodologiques opérationnelles dans la conduite d'une recherche précise. Ces pratiques qui peuvent guider des investigations sur le terrain, il convient certainement de les indiquer dans l'absolu ici.

C — LES PRINCIPES ET PRATIQUES METHODOLOGIQUES DE L'ETHNOMETHODOLOGIE

Au niveau des principes devant guider toute recherche s'inscrivant dans ce cadre théorique et des pratiques pouvant être mises en œuvre par les ethnométhodologues dans leurs études sur le terrain, ceux et celles qui s'ajustent le mieux à cette démarche sont rappelés ci-dessous.

C — 1 LES PRINCIPES

S'agissant des principes, nous en avons retenu trois parmi ceux que relève Gagnon (op. cit., p. 38 - 40) :

— Le premier indique que les êtres humains, en tant qu'acteurs sociaux, sont méthodiques, c'est-à-dire que leurs actions sont fondées sur une conception du monde, un certain nombre de données, de raisonnements et de procédures partagés avec d'autres dans des contextes et situations précis.

— Le second de ces principes stipule que l'étude des êtres humains nécessite une approche naturaliste, qui implique le rejet du questionnaire et d'autres méthodes expérimentales comme outils de recherche. Ces instruments qui privilégient la quantité par rapport à la qualité des relations sociales, élimineraient plus d'informations qu'ils n'en donneraient, parce qu'ils déforment ou défigurent les procédés par lesquels les acteurs sociaux décrivent les êtres et les situations, les comprennent et agissent par rapport à ces éléments constituant dans une trame complexe et jamais linéaire, toute la complexité d'une entité sociale.

— Le troisième principe pose enfin l'exigence du respect du point de vue des acteurs sociaux comme êtres doués de compétence. Dans cette optique, pour expliquer une action, le chercheur devrait être en mesure d'identifier le projet et les mécanismes par lesquels cette action a été produite par un acteur particulier. Il ne doit donc pas imposer sa vision «logique», causale, expérimentale ou quantitative de la situation.

C — 2 LES PRATIQUES

Quant aux pratiques, celles qui cadrent le mieux avec les principes théoriques et méthodologiques de l'ethnométhodologie semblent être selon divers auteurs, l'observation et des conversations ou entrevues avec les acteurs sociaux sur les problèmes qu'ils perçoivent à l'occasion de leurs interactions avec d'autres.

C — 2 — 1 L'OBSERVATION

— S'agissant en premier lieu de l'observation, son emploi est justifié par Benson et al (Op. cit., p. 82), qui affirment que la seule façon de découvrir les significations que les acteurs utilisent dans la construction de leur réalité sociale en une implication directe dans les activités du groupe en question. En outre, des avantages que certains auteurs ayant écrit sur les méthodologies qualitatives trouvent à l'observation en tant que telle, rejoignent particulièrement les préoccupations des ethnométhodologues. Thomas Bouchard Jr (1979 : 385) estime ainsi que l'observation centre l'attention du chercheur sur la conduite individuelle des membres d'une communauté plutôt que sur des tests de laboratoire ; elle tend en outre à forcer le chercheur à s'occuper de la totalité de l'être social, de l'organisation dans laquelle il se trouve et de son environnement tant physique que sociologique d'une manière intégrée ; en troisième lieu, elle plonge le chercheur dans un contexte propice aux découvertes inédites.

Beckér établit pour sa part un lien étroit entre l'observation et l'ethnométhodologie (Filstead et al. 1970 : 189 et ss) en écrivant à ce propos :

The phenomenologists and the participant observers (...) tend to let the variables define themselves in the context of the research. And they examine causal relations between these variables on the basis of the social perceptions of the subjects themselves.

Ces perceptions sociales des sujets eux-mêmes ne peuvent être mises en évidence qu'à travers leurs propres productions verbales, rendant plus explicites les raisons de leurs actions, et ces productions verbales des acteurs ne peuvent être obtenues qu'à partir des entretiens avec eux. Toutefois, avant d'aborder l'étude de cette deuxième pratique méthodologique que semble appeler l'ethnométhodologie, nous nous devons de signaler que la démarche que prescrit Becker, ainsi que certains principes ethnométhodologiques, rejoignent des axiomes méthodologiques de la recherche naturaliste tels qu'ils sont postulés par Lincoln et Guba (1985 : 37)

C - 2 - 2 L'ENTREVUE

Revenant donc à l'entrevue comme pratique méthodologique, nous pouvons indiquer que son utilisation dans une recherche sur le terrain se justifie selon Pearsall (1970 : 342) repris par Filstead et al (Op. cit., p. 200), par le fait qu'elle est une source directe d'information sur les croyances et le système de connaissance des individus. L'entrevue fournit également des indications relatives aux principaux éléments de la structure organisationnelle du groupe, à ses perspectives culturelles et à ses préoccupations immédiates. Un auteur ethnométhodologue Hughes, que cite Silverman (1985, 167), estime ainsi qu'«il faut traiter le matériau recueilli par les entrevues comme un déploiement de pratiques conversationnelles qui peuvent de manière inespérée, nourrir des études sur le pouvoir et l'autorité». Pour ce qui est de la forme des entrevues, Silverman (op. cit., p. 116) indique que les interactionnistes et les ethnométhodologues à leur suite préfèrent les entrevues ouvertes et non structurées d'avance. En fait, dans ces deux formes, les interlocuteurs ne sont pas que des objets devant suivre un protocole pré-déterminé, avec des questions et des éventualités de réponses déjà codifiées, une grille d'analyse fixée d'avance en fonction des réponses qui seront données. Dans l'optique ethnométhodologique, naturaliste et non-positiviste, les entrevues ouvertes offrent des avantages certains. Elles permettent aux répondants d'utiliser leurs possibilités et de répondre à leur façon aux questions qui leur sont posées. A travers ces réponses personnalisées, ils communiquent leur manière de définir le monde et de concevoir les choses ; cette forme d'entretien offre également l'opportunité de se rendre compte du fait qu'aucune séquence pré-déterminée de questions et réponses ne con-

vient à tous les répondants ; enfin, l'entretien ouvert donne l'occasion aux enquêtés de soulever des problèmes que l'enquêteur n'avait pas prévus.

Dans cet ordre d'idées, des auteurs comme Burgess que citent Benson et al (1983 : 50) ou encore Palmer (1928 : 171), donnent raison à ceux qui veulent se servir de cette pratique méthodologique pour aller au-delà des éléments quantifiables, en vue de mettre à nu certains aspects de la complexité sociale. Le premier note en effet ceci :

It often happens to the field researcher that a question he is asked is more important than the questions he asks. This is because in social science, while one knows the problem one is interested in, one does not necessarily know at first the precise questions to ask or whom to ask and when to ask them. It is sometimes quicker and more economical to wait for questions and answers to come to you.

Palmer pour sa part met l'accent sur les éléments de l'expérience personnelle auxquels une entrevue ouverte permet d'avoir accès auprès des interlocuteurs du chercheur et sur l'élargissement de ses perspectives qui en découle. Ainsi, relève-t-il (op. cit., p. 171) :

They provide the opportunity for a researcher to probe deeply and cover new clues, to open up new dimensions of a problem and to secure vivid, accurate, inclusive accounts from informants that are based on personal experience. In these terms, it is argued that a standard set of questions would be far too narrow and would restrict the researcher's perspectives. The unstructured interview, therefore, assumes the appearance of a natural conversation but to the proficient interviewer, it is always a controlled conversation which he guides and bends to the service of his research interests.

CONCLUSION

Partant des positions philosophiques de la phénoménologie et de l'interactionnisme symbolique, l'ethnométhodologie permet de construire un instrument méthodologique prenant en considération le vécu des acteurs sociaux dans sa globalité et sa dynamique et non plus dans un état statique donné. Engageant dans un même processus de construction ou d'appréhension de la réalité sociale tant le ou la chercheur que les objets de sa recherche devenus sujets actifs de cette entreprise commune, elle offre un cadre d'explication plus contrasté, moins unilatéral et certainement plus vivant du tissu social et des interactions qui s'y déroulent entre les divers actants.

vient à tous les répondants ; enfin, l'entretien ouvert donne l'occasion aux enquêtés de soulever des problèmes que l'enquêteur n'avait pas prévus.

Dans cet ordre d'idées, des auteurs comme Burgess que citent Benson et al (1983 : 50) ou encore Palmer (1928 : 171), donnent raison à ceux qui veulent se servir de cette pratique méthodologique pour aller au-delà des éléments quantifiables, en vue de mettre à nu certains aspects de la complexité sociale. Le premier note en effet ceci :

It often happens to the field researcher that a question he is asked is more important than the questions he asks. This is because in social science, while one knows the problem one is interested in, one does not necessarily know at first the precise questions to ask or whom to ask and when to ask them. It is sometimes quicker and more economical to wait for questions and answers to come to you.

Palmer pour sa part met l'accent sur les éléments de l'expérience personnelle auxquels une entrevue ouverte permet d'avoir accès auprès des interlocuteurs du chercheur et sur l'élargissement de ses perspectives qui en découle. Ainsi, relève-t-il (op. cit., p. 171) :

They provide the opportunity for a researcher to probe deeply and cover new clues, to open up new dimensions of a problem and to secure vivid, accurate, inclusive accounts from informants that are based on personal experience. In these terms, it is argued that a standard set of questions would be far too narrow and would restrict the researcher's perspectives. The unstructured interview, therefore, assumes the appearance of a natural conversation but to the proficient interviewer, it is always a controlled conversation which he guides and bends to the service of his research interests.

CONCLUSION

Partant des positions philosophiques de la phénoménologie et de l'interactionnisme symbolique, l'ethnométhodologie permet de construire un instrument méthodologique prenant en considération le vécu des acteurs sociaux dans sa globalité et sa dynamique et non plus dans un état statique donné. Engageant dans un même processus de construction ou d'appréhension de la réalité sociale tant le ou la chercheur que les objets de sa recherche devenus sujets actifs de cette entreprise commune, elle offre un cadre d'explication plus contrasté, moins unilatéral et certainement plus vivant du tissu social et des interactions qui s'y déroulent entre les divers actants.

BIBLIOGRAPHIE

- Benson, D., Hughes, J. A.: *The Perspective of Ethnomethodology*, Longman, New York, 1983.
- Bolap, H-P., *Approche ethnométhodologique de la communication entre l'Administration publique camerounaise et ses usagers*, Mémoire de Maîtrise ès Sciences (M. Sc), Sciences de la Communication ; Université de Montréal, 1988.
- Bouchard, T, Jr., *Handbook of Industrial and Organizational Psychology*.
- Dunnette, M. D., (Ed) Chicago, Rand Mc Nally, 1976.
- Filstead, W. J., *Qualitative Methodology : Firsthand Involvement wiht yhe Social World*, Markham Publishing Company, Chicago, 1970.
- Gagnon, A., *Individualité et Histoire : Critique de la Psychologie Sociale 21ème partie : L'Interactionisme symbolique et l'Ethnométhodologie*, Mémoire de Maîtrise ès Sciences (M. Sc) Psychologie, Université de Montréal, 1977.
- Garfinkel, H., *Studies In Ethnomethodology*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey, 1967.
- Handel, W., *Ethnomethodology : How People Make Sense*, Prentice Hall. Englewood Cliffs, New Jersey, 1982.
- Husserl, E., :
 - 1/ *Cartesian Meditations*, The Hague : Martinus Nijhoff, 1960.
 - 2/ *Phenomology and the Crisis of Philosophy*, New York : Harper, 1965.
- Leiter, K., *A Primer on Ethnomethodology*, Oxford University Press, New York, 1980.
- Lincoln, Y.S., Guba, E.G., *Naturalistic Inquiry*, Sage Publications, Beverly Hills, 1985.
- Palmer, J., in Burgess, R.G., (ed) *Field Research : A Source Book and Field Manual*, George Allen and Unwin, London, 1982.
- Pearsall, M., in *Qualitative Methodology : Firsthand Involvement with the Social World*, Filstead (ed) et al., Chap. 31, pp. 340 - 350. Markham Publishing company, Chicago, 1970.
- Tom, H., Secord, P.F., *The Explanation of Social Behavior*, Rowman and Littlefield. Totowa, New Jersey, 1972.
- Shutz, A., :
 - 1/ *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*. The Hague, Martinus Nijhoff, 1962.

- 2/ *Collected Papers II. Studies in Social Theory.* The Hague, Martinus Nijhoff, 1964.
- 3/ *The Phenomenology of The Social World,* F. Lehnert (trans) Evanston : Northwestern University Press, 1967.

Silverman, D., *Qualitative Methodology and Sociology,* Gower Publishing company, 1985.

ANALYSE HORIZONTALE TENDANT A CONFIRMER OU INFIRMER LES HYPOTHESES DE TRAVAIL.

RESUME

Dans la première partie de ce travail, on a établi sans le démontrer un parallélisme entre la méthode journalistique et la méthode sociologique. L'étude d'un cas, va nous permettre de suivre pas à pas, l'exemple de la démarche sociologique. Il reste à établir dans une troisième et dernière partie la différence essentielle entre les deux méthodes.

SUMMARY

In the first part of this work, an undemonstrated parallelism was established between the journalistic and sociological methods. The case study enables us to follow systematically the example of the sociological process. The third and final part establishes the essential difference between both methods.